

Valérie Diaz Benoit

Rencontrer, partager, apprendre, transmettre sont des valeurs capitales aux yeux de Valérie Diaz Benoit. Enseignante, vice-présidente des Nez-Rouges, cette Déodatienne de cœur a choisi de mettre l'humain au centre de sa vie.

Une longue chevelure rousse, des yeux clairs qui vous transpercent, un sourire franc et spontané qui s'estompe rarement, un côté «rebelle et fantasque» clairement assumé, Valérie Diaz Benoit rayonne de gaieté et d'enthousiasme. A 49 ans, cette descendante de Jeanne d'Arc, de Charlemagne, de la comtesse du Barry et de Raymond Poincaré a gardé de son enfance dans la campagne de Vaucouleurs l'amour de la terre et l'authenticité des liens tissés avec les autres. Sans faux-semblant, sans hypocrisie. Envoyée ici par l'Education nationale il y a 28 ans et restée par amour pour un jeune prof d'espagnol, cette Déodatienne de cœur aime les gens. Qu'importe leur couleur, leur pays, leur religion, leur milieu social, leur orientation sexuelle, leur physique... «Je me demande si un jour on va comprendre qu'on est tous des êtres humains. Pourquoi vouloir nous mettre tous dans le même moule ? On ne sera jamais identiques

et la richesse de l'autre, c'est sa différence...»

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Valérie Diaz Benoit, enseignante de

gestion-management au lycée Jules-Ferry, se sent bien au sein des Nez-Rouges, une association qui travaille avec efficacité auprès de différents publics. De coups de main donnés

il y a douze ans à la présidence de 2012 à 2015 et la vice-présidence aujourd'hui, elle s'est constamment investie.

«Le milieu associatif est quelque chose de presque culturel chez moi. Si on veut que les associations perdurent, il faut s'impliquer...».

Associations de danse classique – sa vie aurait pu être tout autre sans un dos et une cheville fragiles –, et associations de parents d'élèves notamment ont

pu apprécier le côté aussi fantasque que carré de sa personnalité.

«L'école publique et le milieu associatif agissent comme un ascenseur social.

Ils permettent de rencontrer, de partager, d'apprendre, de transmettre ; ils

permettent un échange humain mais aussi de connaissances, c'est très enrichissant.» Passionnée par l'Art Nouveau – un reste de ses années Fac à Nancy – boulimique de lecture,



dessinatrice de «scènes de vie quotidienne» à ses heures perdues, Valérie Diaz Benoit aime chiner brocs et arrosoirs pour décorer son jardin de la rue de la Corvée. «Je suis petite-fille d'agriculteurs et j'ai toujours aimé jardiner. Quand je bricole, quand je taille mes rosiers, je ne pense plus à rien. C'est un moyen de m'évader, de déconnecter.» Et de se recentrer sur l'essentiel : ses fils Victorien et Hadrien, sa plus grande fierté, sa famille, ses amis. «Je ne peux pas vivre sans eux, sans ce soutien d'amour et d'amitié.»

«L'humain au centre de tout... une utopie ?»

